le monde, il semble aller de soi que l'Almohadisme n'est qu'un syncrétisme, alors qu'un minimum de réflexion montre qu'il s'agit d'une pensée très fortement charpentée.

La bibliographie est très riche, mais difficile à utiliser car les indications sont très réduites. Les ouvrages européens (à l'exception des français) ne sont connus qu'en traduction arabe et les noms propres sont mal transcrits : certains auteurs sont classés d'après leur prénom, d'autres d'après leur nom; il peut y avoir confusion, pour les Espagnols notamment, entre le premier nom de famille et un prénom, ou l'inverse; etc. Il y a plus grave : cette bibliographie comporte nombre d'inutilités : ouvrages d'évocation littéraire ou de vulgarisation (ex. les n^{os} 131-132), qui montrent que l'auteur a voulu « faire nombre » mais non pas poser les questions qui s'imposent.

Le texte lui-même souffre de déséquilibres. Ainsi il n'y a pas moins de sept pages pour l'examen des prétendues généalogies du Mahdī, et une dizaine d'autres portent sur la possibilité ou non de sa rencontre avec Ġazālī. Dans le premier cas, la question n'est pas d'ordre historique mais symbolique, et dans le second il s'agit d'un faux problème car, quand bien même la rencontre aurait eu lieu, il s'agit de deux penseurs radicalement opposés. Inversement, tout en signalant scrupuleusement (p. 67) la possibilité d'études, de la part d'Ibn Tūmart, avec Ibn Ḥamdīn à Cordoue, l'auteur renvoie seulement en note au biographe Ibn al-Abbār et, à la page suivante, se contente d'une ligne pour indiquer le problème posé par l'opposition d'Ibn Ḥamdīn à l'œuvre de Ġazālī.

L'ouvrage a été rédigé en 1981. La bibliographie arabe va jusqu'en 1980, mais celle qui est en français (22 titres) s'arrête en 1970. L'auteur n'a donc pas connu mes propres travaux auxquels on m'excusera de renvoyer (essentiellement : « La pensée d'Ibn Tumart », *B.E.O.*, XXVII, 1974, p. 19-44; *Penser l'Islam*, Paris, Vrin, 1980, p. 54-57; *Ibn Rushd*, Londres, Croom Helm, à paraître) pour la critique des interprétations habituelles, que l'auteur reprend sans intelligence, et pour la proposition d'hypothèses nouvelles.

Un intérêt non négligeable de ce texte réside par contre dans l'intention qui a présidé à son élaboration. L'auteur l'a conçu pour illustrer la thèse du « rôle politique, social, économique et moral » des ulémas dans l'Islam (p. 9). En le lisant, je n'ai pu m'empêcher de penser à la réaction d'un intellectuel algérien à une conférence que j'avais faite sur le Mahdī : « il nous faudrait un nouvel Ibn Tūmart ».

Dominique URVOY
(Université de Toulouse Le Mirail)

AL-ĠAZĀLĪ, *Iḥyā' ʿulūm al-dīn. Kitāb al-Maḥabba wa-l-šawq wa-l-uns wa-l-ridā*, wa huwa al-kitāb al-sādis min rubʿ al-munaǧǧiyāt min kitāb Iḥyā' ʿulūm al-dīn. Titre de la partie française : AL-GHAZALI, *Revivification des Sciences de la Religion*. Traduction et notes par A. Moussali. Alger, Entreprise nationale du Livre, 1985. 135 + 225 p.

AL-ĠAZĀLĪ, *Livre de l'Amour, du Désir ardent, de l'Intimité et du parfait Contentement*. Introduction, traduction et notes par M.-L. Siauve. Préface de Roger Arnaldez. Atelier

BCAI 6 (1989) al-Ġazālī: Iḥyā' 'ulūm al-dīn, K. al-Maḥabba, Revivification des sciences de la religion, trad. A. Moussali, recensé par J. Langhade
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net